

Études d'histoire religieuse



Gilles Routhier, *Vatican II au Canada : enracinement et réception*, Montréal, Fides, 2001, 543 p.

Pierre-C. Noël

Volume 68, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006741ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006741ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Noël, P.-C. (2002). Compte rendu de [Gilles Routhier, *Vatican II au Canada : enracinement et réception*, Montréal, Fides, 2001, 543 p.] *Études d'histoire religieuse*, 68, 100–102. <https://doi.org/10.7202/1006741ar>

conservateur venu de France, à la suite des différents traumatismes « révolutionnaires », et les influences romaines, surtout avant 1870.

Je me suis demandé si l'auteur, éminent spécialiste de L.-A. Dessaulles, n'avait pas fini par adopter les points de vue de son héros. Aussi, le libéralisme apparaît comme une force motrice et émancipatrice des peuples et des sociétés, sinon la seule force progressive pour une nation. À côté de cela, les autres acteurs finissent dans le camp de ceux qui ont voulu étouffer la vie intellectuelle ou culturelle d'une nation. Cela apparaît avec d'autant plus d'éclat que les idées dont il est question dans cet ouvrage sont des « idées civiques » ou des idées qui se rapportent à l'identité nationale, qui s'entrecroisent avec divers projets politiques (républicanisme, démocratie libérale, monarchie). Ces idées civiques ou politiques laissent dans l'ombre la pensée économique ou sociale de ces mêmes acteurs sociaux et, pour l'Église catholique en tout cas, la pensée nationale n'est pas dissociable de sa conception des rapports sociaux et de sa vision de l'économie.

Cette histoire sociale des idées embrasse la longue période et ce n'est pas le moindre de ses mérites. De plus, elle a l'immense avantage de situer les débats canadiens dans le cadre plus large de l'évolution des idées en Occident. Le Canada français, et plus tard le Québec, n'apparaît plus alors comme une société repliée sur elle-même et coupée du monde extérieur. Non seulement l'influence des grandes métropoles intellectuelles et culturelles (Londres, Paris, Rome, New York) est-elle bien mise en évidence, mais les expériences européennes, états-uniennes et latino-américaines d'émancipation nationale et de construction politique sont mises en rapport avec les débats canadiens auxquels il faut les rattacher.

Cette histoire sociale des idées représente certainement un ouvrage incontournable et occupera encore pour de bonnes années les devant de la scène dans le domaine de l'histoire intellectuelle et culturelle au Québec.

Gilles Routhier
Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval

* * *

Gilles Routhier, *Vatican II au Canada : enracinement et réception*, Montréal, Fides, 2001, 543 p.

Pour présenter les actes du deuxième colloque international sur Vatican II au Canada (1999) organisé par le professeur Gilles Routhier, il m'apparaît nécessaire de dire un mot sur le moment-charnière que marque

ce colloque. Non sans raison, celui-ci a été organisé au moment où le grand projet international de recherche sur l'histoire de Vatican II, dirigé par G. Alberigo, achevait sa première étape avec la publication du cinquième et dernier tome (2001) de l'histoire du concile. Cette œuvre s'est consacrée à l'événement conciliaire *stricto sensu* et n'a pas abordé directement la question de la préparation et de la réception du concile dans les diverses Églises. Or c'est cette seconde étape qu'inaugurait le colloque de 1999. Dans cette perspective, le présent ouvrage doit être compris comme la mise en place des paramètres de recherche et l'ouverture d'une nouvelle aventure sur Vatican II.

Les articles de ce collectif sont rassemblés en trois grandes parties : une première s'intéressant aux mouvements réformistes au Québec depuis l'après-guerre, une seconde se penchant sur les médiateurs qui ont jeté les ponts au-dessus de l'Atlantique et enfin une dernière sur la contribution des évêques canadiens aux discussions conciliaires. Personnellement, je ne suis pas tellement convaincu par cette division. La seconde partie ne semble pas rencontrer les objectifs fixés dans l'introduction. C'est là sans doute un des risques toujours présents dans les actes de colloque.

Pour illustrer le contenu du livre, je propose d'utiliser une autre division. Trois articles assurent une fonction que j'appellerais épistémologique et méthodologique pour circonscrire le phénomène de réception conciliaire (E. Fouilloux, G. Routhier et J. A. Komonchak). Un autre groupe d'articles se concentre sur les mouvements réformistes pré-conciliaires dans les communautés religieuses (C. Potworowski, P. Rocher ; P.-A. Turcotte). En troisième lieu, quelques articles abordent les mouvements réformistes dans des lieux et des secteurs concrets : le mouvement catéchétique (R. Brodeur), le mouvement liturgique (C. Laflèche et G. Routhier), le milieu inuit (F. Laugrand et G. Routhier), le Grand Séminaire (J. Racine), le contexte politique (C. Ryan). Un quatrième groupe traite des outils de transmission des idées de réforme : la presse (J. Coutard), la télévision (R. Leclerc), les revues d'opinion (G. Baillargeon), les lettres pastorales (R. Martel et P. Chenaux). Un cinquième groupe analyse la contribution des évêques canadiens à l'élaboration des textes conciliaires (E. Louchez, G. Turbanti, B. M. Daly, Mgr De Roo, G. Baum). Enfin un dernier ensemble évoque des comparaisons avec d'autres pays : les États-Unis (G.P. Fogarty), l'Italie (R. Burigana), le Brésil (L.C. Luz Marques).

Après la lecture de ce livre, on se range facilement à l'opinion de G. Routhier qui faisait remarquer (p. 201-202), contre l'opinion reçue, que les évêques québécois s'étaient ouverts à l'idée de renouveau bien avant le concile à travers les nombreux mouvements réformistes. Ce fait est d'une importance majeure pour comprendre la réception du concile, car cela indique qu'il ne sera pas uniquement interprété comme un phénomène venant

de l'étranger, mais sera reçu à l'intérieur de dynamiques régionales bien établies.

Pierre-C. Noël
Faculté de théologie,
Université de Tübingen

* * *

Serge Courville et Normand Séguin, *La paroisse*, Sainte-Foy, Les presses de l'université Laval, 2001, xiii, 296 p.

Pour qui observe l'évolution de la connaissance historique au Québec, la parution d'un tome portant sur la paroisse catholique dans la collection d'atlas historiques dirigée par Serge Courville constitue un point de repère majeur. L'unité de base de l'espace social du pays québécois s'y voit reconnue dans la collection qui veut jouer le rôle de corpus canonique des écritures historiennes actuelles. Ronald Rudin aura à l'avenir un peu moins raison de parler de la cécité des historiens face à la place du religieux dans l'histoire nationale. Les nombreux collaborateurs rassemblés autour de ce projet de synthèse ont accepté de juxtaposer leurs contributions pour illustrer les multiples dimensions sous lesquelles doit s'étudier la forme et l'évolution de l'objet paroissial. On peut donc lire un état de la recherche dont les responsables avouent qu'il n'a pu accomplir la visée initiale, car on a découvert assez tôt les lacunes du savoir acquis et l'impossibilité de les combler à court terme. Mais il faut d'entrée de jeu reconnaître que cet atlas a « posé les bases d'une vision d'ensemble que le développement de la recherche ne manqua[ra] pas de combler un jour »(p.1).

La première partie inscrit la réalité paroissiale dans le temps long de l'histoire du christianisme occidental et en décrit l'évolution jusqu'à la fin du XX^e siècle. Le lecteur y fera des découvertes nombreuses mais pourra regretter que les conduites religieuses des populations paroissiales ne soient examinées qu'à l'occasion du renouveau du XIX^e siècle. On se demande d'ailleurs si cette section n'aurait pas été mieux à sa place dans la troisième partie qui regroupe pratiques et institutions sous le titre bien général de Milieu de vie. La deuxième partie s'inscrit dans la thématique générale de l'analyse de l'espace construit dans les frontières de la paroisse. On trouve ici de belles et neuves analyses du paysage religieux dans différents environnements (rural, grandes et moyennes villes), y compris les espaces sacrés qui reflètent l'évolution du sens donné à la mort. Ethnologie et sémiologie de l'espace font ici à l'occasion une entrée remarquable dans le regard historique. La troisième partie contient des dossiers résultant généralement de vastes programmes de recherche conduits antérieurement et qui